

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Les phénomènes télépathiques, 257. — Avènement du Messie, 260. — Œuvres, 260. — Règlement, 261. — Eucharistie, 261. — Dévotion, 262. — Pénitence, 262. — Le télégraphe, 262. — Quo vadis ? 263. — La liberté de tout lire, 263. — Le saucisson, 264. — Le sélérostat, 267. — Le catalogue de l'index 267. — Qui alors, mais depuis, 268. — A propos de responsabilité, 268. — La Presse de France, 269. — Le franc-maçon André, 269. — Le but de l'élimination du latin, 269. — Code catholique, 270. — Consultation, 270. — Ce qu'il faut mettre en quarantaine, 270. — L'obligation scolaire, 271. — Recommandation de l'archevêque de Fribourg, 271. — Le diographe des aveugles, 272. — Calendrier, 272. — Memento hebdomadaire, 272.

Les phénomènes télépathiques

(Suite)

Il est encore bon de remarquer qu'un télégraphe peut bien déterminer des vibrations analogues à celles que l'on excite, mais il ne saurait reproduire des tableaux, des scènes vivantes. Les informations télépathiques nous montrent cependant des personnes qui apparaissent, parlent et agissent comme si elles étaient présentes, comme nous en avons cité des exemples.

Ce qui est encore plus inexplicable dans le système de M. Crookes, c'est la différence qui existe entre la scène du point de départ et celle d'arrivée. Ainsi, dans l'histoire de Philippe Weld, nous voyons au point de départ un jeune homme qui périt dans les flots, et qui, au point d'arrivée, apparaît à son père et à sa sœur marchant d'un pas alerte, avec un visage respirant le bonheur. Comment les vibrations d'un fluide pourraient-elles transformer ainsi l'image et l'expression des faits ? Il est donc impossible d'expliquer, par de simples ondulations,

la plupart des messages télépathiques. Il faut un agent spirituel pour dicter des pensées et des ordres, et reproduire des scènes vivantes.

Cet agent, quel est-il ?

S'il s'agit d'informations provoquées par l'action d'un médium, la chose n'est pas douteuse, elles sont dues à des esprits mauvais et trompeurs.

Mais, dans les cas de télépathie spontanée, dont nous nous occupons, rien, d'ordinaire, ne trahit un esprit mauvais ; souvent même, on y découvre l'influence d'une cause honnête, sainte et providentielle.

Un jeune Polonais de la garde marine russe se trouvait dans sa famille, à Paulowok, non loin de Saint-Petersbourg, quand il reçut l'ordre de se rendre à bord. En faisant ses adieux aux siens, il se recommanda spécialement à sa sœur bien-aimée, et la pria de penser à lui, disant que ce souvenir lui porterait bonheur. Un mois plus tard, vers huit heures du soir, cette jeune fille tomba évanouie : lorsqu'elle reprit connaissance, elle raconta qu'elle avait vu son frère luttant contre les flots, avec des efforts désespérés, et venant butter contre un rocher, où sa tête fut ensanglantée. Le jour suivant, on reçut un télégramme du jeune marin, ainsi conçu. "Je suis vivant, je rends grâce à ma sœur, elle me reverra bientôt." On ne comprit pas d'abord la raison de ce message ; mais, le lendemain, on apprit par les journaux que le navire où se trouvait le jeune Polonais avait sombré près de l'île d'Aland. A son retour, le jeune homme raconta qu'au moment du naufrage, lorsqu'il n'avait plus la force de lutter contre les flots, il s'était vu secourir par un fantôme blanc, dans lequel il reconnut sa sœur. Celle-ci l'avait conduit dans une direction inconnue, jusqu'au moment où il sentit une violente douleur de tête et s'évanouit. Sa tête était blessée, mais il fut recueilli et secouru par des pêcheurs ; ainsi fut-il sauvé, seul de tout l'équipage.

Un autre fait, rapporté par MM. Gurney, Mayers et Podmore, a pour nous le même sens.

En 1870, Mme Hosmer, sculpteur distinguée, habitait à Rome, rue Babuino, avec une autre Anglaise de ses amies. Elle avait dû congédier une femme de chambre atteinte d'une maladie incurable ; mais, comme elle l'aimait, elle allait souvent la voir en faisant ses promenades quotidiennes. Dans une de ses visites

Rosa, cette servante, lui parut aller mieux, et lui exprima le désir d'avoir une bouteille d'un certain vin. Mme Hosmer lui promit gracieusement de satisfaire sa demande. La nuit suivante, cette dame reposa fort bien ; mais, de grand matin, elle se réveille soudain, tout effrayée, croyant qu'une personne est entrée dans sa chambre, soigneusement fermée à clé. " Qui est là ? " s'écrie-t-elle. Pas de réponse, pas d'autre bruit que le battement de l'horloge qui sonna cinq heures. Au même instant, Rosa lui apparut souriante, debout au pied de son lit, et lui dit en italien : " Maintenant je suis contente, je suis heureuse ! " Et elle disparut.

Mme Hosmer n'était plus troublée : rien n'était effrayant dans cette vision ; mais elle fut intimement persuadée que Rosa était passée à une autre vie. Elle fit part de l'incident à l'anglaise son amie, et le jour venu, elle se hâta d'envoyer un exprès à la demeure de Rosa pour s'informer de son état. Bientôt, le messager revint lui dire que la jeune fille était morte à cinq heures du matin ; donc, au moment où la vision s'était montrée.

Le récit abrégé, traduit de l'anglais, ne dit pas si Mme Hosmer était catholique ; la jeune Rosa devait l'être, car elle était née près de Rome. C'était une bonne fille qui avait su gagner l'affection de sa maîtresse, et nous serions portés à croire, dit l'écrivain de la *Civiltà cattolica*, que cette âme, parvenue à une vie meilleure, venait remercier sa bienfaitrice, et l'inviter doucement à la suivre dans la voie qui l'avait conduite au bonheur.

Une conclusion semblable se dégage plus clairement d'un fait arrivé en Belgique, et rapporté par la *Civiltà* (19 août 1899).

Un enfant se trouvait malade à Gand, lorsque sa mère mourut subitement à Bruxelles. Au moment où elle expirait, elle apparut à son fils, le visage respirant le bonheur, et l'invita à venir la rejoindre au ciel. Le gardien de l'enfant, " celui-là même qui nous a raconté le fait, " dit l'écrivain de la *Civiltà*, voyant le petit malade converser avec un personnage invisible, crut qu'il était en délire, et tint peu compte de ce qu'il rapporta ; mais, peu de temps après, un télégramme annonçait la mort imprévue de cette dame, arrivée au moment où elle adressait la parole à son fils. Celui-ci ne tarda pas à mourir lui-même, comme un prédestiné, et parut ainsi répondre à l'invitation de sa pieuse mère. — A nos yeux, dirons-nous avec la *Civiltà*, ce cas de télépathie n'a pas besoin de commentaire.

Bien d'autres faits analogues pourraient être cités, et l'histoire en a consigné quelques souvenirs.

Dans ses Mémoires sur la Vie de sainte Jeanne de Chantal, François-Madeleine de Changy rapporte la mort tragique du baron de Chantal, mari de la sainte, et elle ajoute :

“ En même temps que ce brave seigneur expira, son père, qui était malade à douze lieues de là, vit passer dans sa chambre une troupe de jeunes jouvenceaux fort gracieux, et vêtus à l'angélique, qui menaient en certaine contrée fort éloignée le baron de Chantal, lequel, s'approchant de lui, lui donna un petit coup sur l'épaule, comme lui disant adieu. Le bon vicillard s'éveilla en pleurant, et dit : “ Mon fils de Chantal est mort ! ” L'on fit promptement partir un homme, lequel en trouva un autre en chemin qui venait annoncer cette nouvelle, et ayant diligemment surputé l'heure du décès, on trouva que c'était justement alors que le père avait eu cette vision. ”

Ces derniers faits ont un sens assez clair : sans doute, ils sont dus à la bonté divine qui veut consoler les âmes et les encourager par l'assurance du bonheur futur ; aux fidèles catholiques, ils rappellent le dogme de la communion des saints, et la société intime qui unit les chrétiens, même avec ceux qui sont passés à une vie meilleure.

Pour avoir une lumière encore plus complète sur le sens de ces manifestations posthumes, il est bon de les rapprocher de faits analogues qui se trouvent dans l'histoire de plusieurs saints modernes.

(à suivre)

Avènement du Messie

L'attente de Jésus-Christ a fait l'occupation, a été, on peut le dire, la religion de tous les siècles. Promis aussitôt après le péché du premier homme, il a fixé l'attention de tous les justes, depuis la naissance des temps jusqu'à sa venue. A peine a-t-il quitté la terre, que deux anges déclarent à ses disciples qu'il doit bientôt y reparaitre.

Œuvres.

Les deux avènements du Sauveur sont le principal sujet de la prédication des Apôtres. Il est venu, et il viendra. Il est venu

dans l'abaissement, dans la faiblesse ; il viendra dans la puissance et dans la gloire.

La pensée du jugement à venir doit être pour nous un puissant motif de *ne pas nous contenter de la douceur de la contemplation, mais de faire avec courage des œuvres dignes de Jésus-Christ.*

Règlement

Sans un règlement de vie, impossible de mener jamais une vie sérieuse. — Dieu fait tout avec nombre, poids et mesure. — Fixer un temps pour chaque chose, et mettre chaque chose dans l'ordre. — Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place.

Sans règlement bien déterminé, tous les instants presque de notre vie sont employés à des bagatelles, à des futilités. — Rien comme une règle sévère pour rendre un homme sérieux et un homme véritable. — Laissons la mollesse au sexe faible, pour nous rappelons-nous que nous devons être hommes. — Avoir une main (une volonté) de fer, sous un gant de velours.

L'homme n'est homme, et ne comprend qu'il est homme, qu'en soumettant sa volonté sous l'obéissance de la loi, de la loi divine.

Sois attaché à ton devoir avec patience, sous l'œil de Dieu, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, ne crains pas de défendre les principales vérités de ta religion — sacrifie ta vie, si le faut — et tu resteras homme, homme de caractère, de volonté, honnête homme, homme vertueux, d'une vertu solide, puissant en parole et en œuvres, et précieux aux yeux de Dieu.

Eucharistie

Le Dieu du ciel et de la terre, le Dieu que l'univers ne peut contenir, disparaît tout entier sous les Espèces Eucharistiques. Comment nous, qui n'occupons qu'un point mathématique, c'est-à-dire inappréciable dans la création, oserions-nous vouloir nous produire ? Noyons-nous donc dans l'amour à ce Saint Sacrement : *Bonum est adhærere Deo.*

Dévotion

En fait de dévotion, il faut se mettre en garde avec le plus grand soin contre toute petitesse d'esprit.

La dévotion n'est pas propre de sa nature à rétrécir l'esprit; mais, au contraire, à l'agrandir: voyez, de nos temps, Louis Veillot.

Pénitence

Dieu aurait bien pu ne pardonner à aucune créature, comme il l'avait fait pour tous les anges rebelles, envers qui il a usé de sa pure justice; mais non, dans son infinie bonté, il a voulu nous pardonner, et user envers nous de sa miséricorde et de sa justice. Ah! mystère profond et admirable du Sacrement de Pénitence, que tu es consolant pour les pauvres pécheurs! — Saint Pierre demandait à Jésus combien il devait pardonner de fois. "70 fois 7 fois," lui répondit Jésus, c'est-à-dire indéfiniment. — Et les prêtres sont les dispensateurs de ce Sacrement de miséricorde, où tout est miséricorde, où tout doit être miséricorde en faveur des pauvres pécheurs.

Le télégraphe

Mélange de télégraphe, téléphone, phonographe, le télégraphe sert à la transmission à distance de la parole au moyen d'une inscription, et est destiné à tout supplanter.

Ainsi, deux personnes pourront s'entretenir, à grande distance, respectivement avec deux autres, toutes les quatre parlent ensemble, sans aucune confusion des voix, la transmission rigoureusement simultanée se faisant par là même.

A chaque téléphone, est adapté un enregistreur en cire, analogue aux rouleaux des phonographes. Il suffit qu'une communication téléphonique soit établie pour que cet enregistreur soit aussitôt mis en mouvement. Chaque parole de la personne qui parle à un bout du fil, non seulement résonne dans le tube acoustique, à l'autre bout de fil, mais encore vient se fixer sur l'enregistreur.

Lorsque vous êtes sorti, vous pouvez recevoir des messages téléphoniques, exactement comme si vous étiez chez vous. La

personne qui vous demande est mise en communication avec votre appareil; elle dit ce qu'elle a à dire et ses paroles sont fidèlement enregistrées. A votre retour, il vous suffira de déclencher l'appareil, d'approcher les récepteurs de vos oreilles pour vous faire répéter autant de fois que vous le voudrez le message reçu pendant votre absence.

De même, si vous sortez, vous pouvez très-bien; au lieu de faire vos recommandations à votre valet de chambre ou à votre garçon de bureau, les faire à votre téléphone. Vous vous approchez simplement de votre appareil, et vous dites :

“ Je sors, mais serai de retour à neuf heures un quart. Si vous ne pouvez m'attendre, dites-moi dans l'appareil ce que vous voulez. ”

La personne qui vient ensuite vous voir est conduite à votre téléphone, et elle peut, à son choix, soit vous attendre, soit confier à l'appareil ce qu'elle a à vous dire.

Le “ Times ” déclare que le mécanisme du téléphonographe est tel qu'il peut enregistrer jusqu'à 15,000 mots à la fois.

Quo vadis ?

Nous avons tenu à lire ce roman, dont la traduction en plusieurs langues atteste la vogue.

Intéressant ! *Quo vadis* l'est certainement ; mais il n'est pas un bon livre au sens vrai du mot, pour la bonne raison qu'il ne peut être mis entre les mains de tout le monde, et qu'il amuse plutôt qu'il n'édifie.

La liberté de tout lire

On vient de condamner aux travaux forcés à perpétuité Salson, qui voulut tuer le Shah de Perse. Ses avocats plaidèrent irresponsabilité. Il fut soumis à l'examen des médecins. Leur réponse fut qu'il n'était nullement fou, mais qu'il s'était suggestionné lui-même par ses lectures, que la direction de son esprit vers les attentats anarchiques avait été causée par les théories des ouvrages qu'il avait sous la main. On s'enquit des livres qu'il lisait de préférence, et on trouva que c'était : *La révolution sociale* de Proudhon, *Le Capital* de Karl Max, *La douleur universelle* de Sébastien Faure, *Les méfaits du capital*, *Les temps nouveaux*, *Le pain gratuit*, etc., etc.

C'est la justification des avertissements des Papes : " La liberté de tout écrire, de tout prêcher, engendre nécessairement la *perdition* de la foi et des mœurs. "

LE SAUCISSON (1)

Elle aurait préféré de beaucoup l'escalier de service, mais le concierge lui indiquait toujours le grand escalier ; et, cette fois encore, elle l'avait pris.

Très humble fille du peuple, tout l'impressionnait dans ces riches maisons bourgeoises, le silence des hauts étages, les dorures, les domestiques, et jusqu'à la moquette épaisse où elle posait son pied, et dont le krissement semblait dire : " Ne troublez pas le repos auguste des locataires ! . . . "

Et, lentement, mettant à chaque marche la main sur son cœur qui battait à grands coups dans sa poitrine, la petite veuve monta jusqu'au troisième, où demeurait le très grand, mais très redouté docteur Th. Dhyrait, médecin spécialiste pour les maladies d'estomac.

Comment avait-elle osé y venir la première fois . . . ?

La douleur seule lui avait donné cette audace. Quand on souffre, et que l'organisme tout entier craque sous l'assaut du mal, comme un vaisseau assailli par l'orage, les plus impressionnables oublient tout, même leur pauvreté.

Et c'est pourquoi, un matin de l'année dernière, le docteur-pontife avait vu se rouler sur son canapé une pauvre loque humaine, venue pour savoir si la haute science pouvait encore quelque chose pour elle, puisque le médecin du quartier l'avait abandonnée.

Le docteur l'examina avec soin, et lui expliqua son cas : la veuve avait un rétrécissement du pyllore, c'est-à-dire de l'ouverture inférieure de l'estomac ; les aliments même normalement digérés le fatiguaient, le tuméfiaient chaque jour davantage, et, sous peine de fermer toute issue à la nourriture, et de mourir de faim, elle ne devait plus boire que du lait . . . rien que du lait . . .

— Mais le lait lui-même me fatigue ! . . . "

Alors, le médecin avait fait un grand geste qui voulait dire : " Si vous n'êtes pas contente . . . allez ailleurs ! . . . "

(1) *La Croix*.

C'est précisément ce que la malade a décidé ; et, aujourd'hui, pour la dernière fois, elle retourne chez le docteur, afin d'obtenir de lui un certificat de maladie grave, et se faire admettre au Pèlerinage National de Lourdes.

C'est le jour de consultation.

Le salon du médecin regorge de monde : foule bariolée, silencieuse, où chacun, avançant son tour, se fait intérieurement les demandes et les réponses, regarde les nouveaux arrivés, et retombe douloureusement dans toutes ces misérables préoccupations du corps qui font de la vie matérielle comme le boulet de l'humanité.

La veuve prend place dans un petit coin, attend deux longues heures et, quand son tour vient, demande simplement un certificat constatant qu'elle est atteinte d'une maladie absolument incurable, que, depuis un an, elle ne peut supporter aucune espèce de nourriture, le lait lui-même ne passant plus qu'avec une extrême difficulté.

— Et qu'en voulez-vous faire de ce certificat... ? demande le médecin tout en écrivant.

La veuve hésite, car le docteur est connu pour un sceptique intransigeant, et sa grande fille n'a pas fait sa Première Communion.

— Je vous demande le but de ce certificat ?...

— C'est pour aller gratuitement à la campagne... dans le Midi... répond la femme, en rougissant un peu.

— Vous avez raison... le lait sera meilleur qu'à Paris.

Et il signe le certificat.

— Combien, docteur... ?

— Oh, rien du tout !

Et, avec cette pitié lointaine qu'ont parfois les plus blasés, il regarde la veuve, sa figure tirée, son cou osseux entré en pleines épaules dans le geste habituel de ceux qui souffrent toujours, ses mains maigres où les veines bleues semblaient rouler du sang mort : " Pauvre femme !! "

Et il referme la porte en pensant que jamais plus il ne verrait ce visage, ni en ce monde... ni en l'autre, puisqu'il n'y croyait pas.

Huit jours après.

La même veuve remonte l'escalier, d'un pas absolument différent.

Ce n'est plus la créature de misère qu'un souffle jetterait à terre, et qui, au rez-de-chaussée, calcule avec angoisse le nombre de marches à monter; aujourd'hui, c'est une femme bien vivante, dont les yeux regardent clair; elle n'a même pas voulu retourner chez elle, et sa main tient encore le panier bourré de provisions de voyage: mets indigestes, charcuterie chaude, qu'elle a mangés avec insouciance depuis l'heure où, miraculeusement, elle s'est tout à coup levée, guérie à la Grotte de Lourdes.

Que dis-je! elle a mis une espèce de coquetterie à venir, triomphante, à venir trouver ainsi le docteur au débotté, à lui faire respirer quelque chose de l'atmosphère de là-bas, et de faire en sorte que, s'il ne voyait pas le cadre, il ait au moins devant lui un personnage du tableau tout palpitant encore du miracle, tout ému de la grâce obtenue... Et puis, quel argument formidable, irrésistible, elle va jeter dans la vie d'âme intime de cet homme d'étude!... C'est la conversion... la foi peut-être qu'elle lui apporte avec la constatation de son indiscutable guérison...

Et d'une main heureuse, avec l'enthousiasme des simples qui ignorent les mystérieux replis des consciences, où se réfugie l'orgueil humain, elle tire la sonnette... et, au domestique indifférent qui vient ouvrir: "Je n'ai qu'un mot à dire au docteur, et je lui apporte quelque chose d'extraordinaire!... de tout à fait extraordinaire!..."

En attendant, elle va, vient, s'arrête devant les bustes de quelques docteurs célèbres qui ornent le salon, et semblent la regarder d'un œil hautain: "Allez! dit-elle, Dieu est bien plus grand médecin que vous!..."

Brusquement, la porte s'ouvre: voici le docteur. Et tout de suite, il a un haut-le-corps en voyant la malade: "C'est vous?"

— Oui, c'est moi!..."

Et la petite veuve ne perd pas un pouce de sa taille.

— D'où venez-vous?"

— De Lourdes!... répond-elle tranquillement.

— De Lourdes... répète le médecin, dont la figure devient tout à coup très dure, comme si ce mot éveillait en lui tout un monde de choses désagréables... je ne suppose pas que mon certificat?...

— Oui! c'était pour cela!

— Vous m'avez menti alors!

—Pas du tout !... Lourdes c'est bien à la campagne ?... dans le Midi ?... Mais autre chose ; soyez bon, docteur, avouez aujourd'hui que vous êtes bien en présence d'un miracle... d'un incontestable miracle !... regardez donc ce que je mange maintenant... Et elle lui tira un horrible morceau de saucisson, auquel avait certainement contribué un malheureux cheval béarnais.

—Vous mangez cela !

—Je mange cela !

—... Et vous le digérez !

—... Et je le digère !...

Ici le docteur fit une pause ; puis, saisissant un encrier de bronze qui était sur son bureau : Si vous mangiez cela, et si vous le digérez, je nierais encore le miracle !!!...

—Pourquoi ? ”

Et le médecin prit un air immense... un air résolu, un air majestueux :

—... Je le nierais, parce que le miracle n'est pas possible.

— !!!

Mais quand elle fut sortie, la miraculée se retourna vers la porte durement fermée sur elle, et, comme une semaine auparavant le docteur avait dit : Pauvre femme !... ” à son tour, et avec une pitié plus grande encore, elle murmura : “Pauvre homme !... ”

PIERRE L'ERMITE.

Le sidérostas

Dans le discours qu'il a prononcé avant de bénir ce bel appareil, le nonce apostolique a fait la remarque suivante :

“Devant les découvertes du sidérostas s'enfuient les légendes séculaires qui, sans aucun égard pour les lois reconnues de la physiologie et de la psychologie, peuplaient les planètes, et notamment la lune d'êtres vivants les plus imaginaires. N'en déplaise à ces séduisantes fantaisies, cet appareil atteste, ce que nous apprend la Bible, que notre satellite joue auprès de nous principalement le rôle d'une gigantesque veilleuse, *ut præsesset nocti.* ”

Le catalogue de l'index

Le nouveau catalogue de l'Index, auquel la S. Congrégation travaille depuis quelques années, est maintenant imprimé et

sera dans le commerce dans quelques semaines. On a éliminé bon nombre de volumes qui ne sont plus que des raretés bibliotécaires.

Qui alors, mais depuis

M. Loubet a été élevé au Petit Séminaire de Valence ; M. Waldeck-Rousseau, au collège ecclésiastique de Nantes ; M. Monis, au collège des Jésuites de Poitiers ; M. de Lanéssan, au collège Sainte-Geneviève tenu par les Jésuites. Plusieurs de ces Messieurs se sont fait remarquer, adolescents, par leur piété. M. Monis fut congréganiste de la Sainte Vierge. M. de Lanéssan remporta, en seconde, le prix de l'instruction religieuse. Ces anticléricaux ont fait du chemin.

A propos de responsabilité

Parmi ceux qui veulent faire retomber sur les missionnaires la responsabilité des événements qui se passent en Chine, il en est qui se sont réclamés de La Bruyère. L'on sait qu'en 1680, une ambassade Siamoise fut reçue par Louis XIV. Ce que le malin philosophe écrivit à ce sujet, peut être invoqué en faveur des missionnaires, à bien meilleur titre que contre eux. Que l'on en juge.

“ Si l'on nous assurait que le motif secret de l'ambassade des Siamois a été d'exciter le roi très chrétien à renoncer au christianisme, à permettre l'entrée de son royaume aux “ talapoins ” qui eussent pénétré dans nos maisons pour persuader leur religion à nos femmes, à nos enfants et à nous-mêmes, par leurs livres et par leurs entretiens ; qui eussent élevé des pagodes au milieu des villes où ils eussent placé des figures de métal pour être adorées, avec quelles risées et quel étrange mépris n'entendrions-nous pas des choses si extravagantes ? Nous faisons cependant six mille lieues de mer pour la conversion des Indes, des royaumes de Siam, de la Chine et du Japon, c'est-à-dire pour faire très sérieusement à tous ces peuples des propositions qui doivent leur paraître très folles et très ridicules : *ils supportent néanmoins nos religieux et nos prêtres, ils les écoutent quelquefois, leur laissent bâtir leurs églises et faire leurs missions.* QUI FAIT CELA EN EUX ET EN NOUS ? NE SERAIT-CE POINT LA FORCE DE LA VÉRITÉ ?

La Presse en France

L'Annuaire de la Presse Française vient de paraître.

En 1900, on a compté à Paris 2,709 journaux, et 185 revues.

Il y a 82 catégories de journaux.

Les journaux politiques figurent dans cette nomenclature pour le chiffre de 164, divisés ainsi : 68 républicains modérés, 30 radicaux ou socialistes, 16 conservateurs, 8 nationalistes anti-sémites et 42 divers, où sont classés les " indépendants. "

Dans les départements, *l'Annuaire* avait relevé en août 1899, 4,951 journaux. En juillet 1900, il en a compté 3,972, soit une diminution de 79.

Les organes républicains modérés de Province sont au nombre de 880. Les organes radicaux ou socialistes sont au nombre de 223. Les journaux royalistes, nationalistes, antisémites, et toutes sortes de publications diverses sont au nombre de 2,869. Dans cette catégorie, il y a 350 journaux agricoles, 157 feuilles d'annonces, 92 publications scientifiques, 255 religieuses, 125 littéraires, 21 géographiques, 110 qui ne s'occupent que de commerce, 113 qui sont spéciales à l'instruction et 61 aux sports, surtout à l'automobilisme.

Le franc-maçon André

La Corporation donne ces renseignements sur le F. André, délégué du Grand-Orient au ministère de la Guerre. C'est un ardent sectaire, marié à une chanteuse; il appartient à une famille chrétienne. Il a deux de ses cousins qui sont entrés dans les Ordres. L'un est aumônier d'un pensionnat de jeunes filles, dans le diocèse de Dijon, l'autre porte la bure du Trappiste.

Le but de l'élimination du latin

Quatre professeurs de Lycée viennent d'élaborer, de concert, un plan complet de réforme des études classiques. On peut y voir une façon de manifeste, dont voici les grandes lignes.

"C'est un principe d'art militaire que, pour vaincre, il faut choisir son champ de bataille. L'Université a suivi ses rivaux sur leur propre terrain : " L'enseignement classique n'est-il pas encore aujourd'hui, en son fond, l'enseignement des Jésuites ? "

Mais, puisque nous sommes les maîtres de désigner le terrain, sachons profiter de cet avantage. "L'Eglise aime le latin;" c'est la langue sacrée par excellence, qui, elle seule, symbolise le passé... Il semble donc que l'atteinte la plus rude et la plus légitime à la fois que nous puissions porter à l'enseignement religieux, c'est d'éliminer le latin de nos programmes."

Code catholique

Comme le septième mille du Code catholique est complètement écoulé, depuis quelques semaines, nous avons ordonné un nouveau tirage, qui sera terminé dans quelques jours.

Cette nouvelle édition est la reproduction pure et simple de la dernière qui a si bien fait son chemin. Le prix reste le même: 25 cents l'exemplaire et 17 piastres le cent, expédié franco.

Consultation

Permettez deux questions, s'il vous plaît, au sujet des "Observations sur la confrérie du scapulaire du Mont-Carmel, publiées dans le No du 15 septembre dernier :

"Pour ce qui est de la réception du scapulaire, tout fidèle qui reçoit le scapulaire du Mont-Carmel doit être inscrit sur le registre d'un Couvent des Carmes, ou de la Confrérie du Carmel, *canoniquement* érigée, la plus proche." (Décret du 27 avril 1887.)

1o *L'omission de cette inscription empêche-t-elle toute participation aux privilèges et indulgences ?*

2o Avant le décret du 27 avril 1887, cette inscription était-elle requise pour participer aux indulgences et privilèges ?

3o Les personnes qui ont été reçues avant la date du 27 avril 1887, participent-elles aux indulgences et aux privilèges ?

RÉPONSE. 1. Oui, depuis la révocation du privilège accordé par Grégoire XVI, le 30 avril 1838.

RÉPONSE. 2. Non.

RÉPONSE. 3. Oui, puisque l'inscription n'était pas requise, à raison du privilège accordé par Grégoire XVI.

Ce qu'il faut mettre en quarantaine

"Je suis d'avis que, d'ordinaire, il faut mettre en quarantaine les bruits qui n'ont aucun caractère officiel, et s'en tenir exclu-

sivement aux écrits bien authentiques de la cour romaine. Les historiettes et fantaisies que l'on rapporte, plus ou moins exactement, ou même, fussent-elles exactement rapportées, les conversations privées des prélats de curie, des cardinaux et du Souverain Pontife lui-même, ne sont pas des documents qui fassent loi : on a le droit de ne pas les connaître ; je dis plus, on a le devoir de n'en tenir aucun compte, si elles sont en contradiction avec les documents écrits qu'a publiés précédemment la Cour de Rome." (1)

L'obligation scolaire

En France, où l'obligation scolaire est en vigueur, 40 pour 100 des enfants ne fréquentent aucune école. En Belgique, où cette loi n'existe pas, la proportion n'est que de 14 par cent.

Recommandation de l'archevêque de Fribourg

Nous avons parlé récemment de la lettre collective que l'épiscopat prussien a rédigée dans sa dernière réunion à Fulda près du tombeau de saint Boniface. Mgr l'archevêque de Fribourg, en transmettant cette Lettre à son clergé, l'a fait précéder d'un avis qui appelle la plus sérieuse attention de tous ceux qui dirigent des cercles ouvriers, afin qu'ils prennent toutes les précautions possibles pour éviter le danger qui est ici signalé comme un fait en train de s'accomplir :

"Je recommande au clergé de mon archidiocèse de mûrement étudier ce document, d'en mettre scrupuleusement en pratique tous les préceptes. C'est le développement que, depuis quelque temps, les associations professionnelles ont pris, qui a engagé les évêques à cette grave manifestation.

"Ces associations, par leur but prétendu, et par leur nom d'associations chrétiennes, ont, au commencement, rencontré les plus vives sympathies et éveillé les plus grandes espérances parmi les catholiques et les ecclésiastiques qui s'occupent d'œuvres ouvrières. Aujourd'hui, cependant, *il est prouvé que, pour ces organisations, leur qualité d'associations chrétiennes n'est autre chose qu'un VAIN MOT et une ENSEIGNE TROMPEUSE. Par une conséquence inéluctable, CE MOUVEMENT NE DOIT PROFITER*

(1) *Etudes*, No du 5 mars.

QU'AU SOCIALISME, auquel il prépare le terrain, et pour lequel il enrégimente cette partie du monde ouvrier qui, aujourd'hui encore, ne veut pas quitter le terrain de l'ordre social établi.

Le duographe des aveugles

M. l'abbé Stilz, aumônier des Sœurs aveugles, a exposé plusieurs appareils, dont il est l'inventeur. L'un d'entre eux offre un intérêt particulier en ce qu'il permet aux aveugles de correspondre par écrit, sans intermédiaire, avec les clairvoyants. Il conserve pour les aveugles les caractères en points de *Braille*, et permet de tracer en même temps pour les voyants les caractères romains correspondants. Les deux écritures sont faites simultanément et régulièrement, sans possibilité d'erreur, par l'emploi d'une machine à écrire très simple.

L'appareil, appelé duographe, se compose d'un disque mobile, autour duquel sont placés et les lettres, en points de Braille, et les lettres romaines. Il présente la forme d'une boîte plate rectangulaire, dans l'intérieur de laquelle est placée une tablette destinée à supporter le papier sur lequel se fait l'impression.

Calendrier

16	DIM.	†v	III ^e l'Av. Kyr. de l'Av. II Vép. du dim., mém. de S. Basèbe
17	Lundi	†vi	De la férie. [II Vép.]
18	Mardi	b	Expectation de la Ste Vierge <i>obl. maj.</i>
19	Merç.	†vi	Jeune Quatre-temps de la férie.
20	Jendi	†v	De la férie. (Vigie). Mess de la Vigile.
21	Vend.	r	Jerme Quatr.-temps St. Thomas, Ap., 2 ^e cl.
22	Saand.	†vi	Jeune Quatre-temps. De la férie.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Jean, I. O., le 17; au couvent de Thetford, le 19; à l'Hôpital Saint-Antoine, le 21; au couvent de l'Islet, le 22.